

**LE JOUR, 1950**  
**25 NOVEMBRE 1950**

**ABDUL HAMID KERAME**

Un homme de grande race, un esprit vif, une âme haute ; c'est par la loyauté que se caractérisait d'abord Abdul Hamid Kéramé. Les siècles reviennent dans ce corps fin et souple, dans ces yeux bleus, dans cette parole ardente, simple et hautaine.

Toujours pareil à lui-même, il incarnait mieux qu'aucun autre, après des âges révolus, un monde chevaleresque et fier.

Dans cette figure si attachante et qui s'était adaptée aux nouveautés du vingtième siècle, c'est un homme du quinzième, du seizième qui maintenait les traditions et qui s'exprimait par la voix du passé.

Le Liban et Tripoli pleurent un de leurs fils les plus représentatifs, un homme que chacun avait appris à aimer parce que sa noblesse d'âme et la générosité de son cœur, par-dessus les vicissitudes de la vie, éclataient.

Cet homme de la résistance avait donné au Liban nouveau l'adhésion de sa pensée et de son sentiment, sans retour. Il s'était lié à sa parole comme à un vœu ; et il se respectait trop pour ne point respecter indéfiniment une détermination librement prise.

La montagne de Tripoli, la vieille montagne libanaise s'était attachée à lui autant que la ville même ; et partout le dévouement et l'affection s'attachaient à ses pas.

A la vérité, à le voir devant soi avec ce regard d'azur, ces cheveux blonds, devenus gris avant le temps, cette jeune allure, on le prenait pour un homme du septentrion égaré sur nos rivages.

Quelle ascendance aux traits charmants lui avait donné ce corps en fer de lance, ce visage lumineux. Au fond, cet Arabe pur était un homme de la mer, l'enfant qu'une ville insulaire à demi qui, depuis des millénaires, porte trois villes dans son sein et qui illustre la variété, la grâce, la transparence fleurie de ce doux littoral qui est le nôtre.

La mort d'Abdul Hamid Kéramé met le Liban en deuil, peuple et pouvoirs publics, hommes d'église de toutes les confessions et laïcat ensemble.

Personnellement, le souvenir que nous garderons de cette chère amitié durera toujours ; celui surtout du temps où il était au pouvoir et où se manifestait sans cesse tout ce qu'il avait de généreux et d'humain.

C'était un cœur d'or dans une âme impavide. Pour employer une image qu'il eût aimée, il avait quelque chose ensemble de la gazelle et du lion.

Paix à son âme ! Paix à sa mémoire ! Que le Clément et le Miséricordieux le couvre de ses bénédictions et de sa miséricorde ! Que l'iris sombre et le syrthe odorant fleurissent sa tombe à jamais ! Qu'il connaisse le repos du sage et du fort, lui qu'une foi brûlante poussait vers l'Éternel !

Mais, pour sa patrie et pour ses concitoyens, Abdul Hamid Kéramé restera surtout le doux et le juste, celui qui se donnait tout entier, même au péril de ses jours.

Nous l'avons aimé parce que nous l'avons connu et que nous avons trouvé en lui une affection toute fraternelle. Disons-lui un adieu qui ne nous éloignera pas de son sourire et de sa lumière !